

Bienvenue Mesdames!

LE STÉRÉOTYPE DU CHASSEUR EST EN TRAIN DE CHANGER, LES FEMMES PRATIQUANT DE PLUS EN PLUS «NOTRE» ACTIVITÉ PRÉFÉRÉE.

Par Serge Bricault

«Take 'em!!!» sont les mots que rugit John Cristinziani juste avant la pétarade de coups de feu en direction des bernaches qui pensaient se poser devant nous. Quelle chasse intense! Un moment vous êtes parfaitement immobile, et l'autre vous bondissez hors de votre cache en épaulant le fusil pour tenter de faire mouche sur les nombreux oiseaux surpris tout autour de vous. Telle est l'expérience d'une chasse à l'outarde chez Magnum Hunts, une entreprise qui depuis 1985 propose ses services en terrain agricole privé dans le sud de l'Ontario.

Pour ma part, ce ne sont pas seulement les plumes noires et blanches qui m'amènent au McIntosh Country Inn à Cornwall, mais bien les femmes! Des chasseuses, toutes, qui participent joyeusement à l'événement Ladie's Hunt organisé par Magnum Hunts et commandité par Drake Waterfowl,

Kent Cartridge et le magazine *Sentier CHASSE-PÊCHE*. Le but premier de cette initiative est de populariser la chasse auprès des femmes. Le but second? Avoir du plaisir à chasser un des plus beaux gibiers à plume que nous ayons. C'est l'esprit qui anime l'équipe de chasseuses.

Après une brève rencontre avec les quatre participantes, nous partons faire une tournée de prospection des champs environnants pour planifier notre chasse du lendemain matin. Selon les dires de John, la veille les conditions ont été bonnes. Un plafond très bas et un peu de pluie ont facilité la chasse et les chasseurs sont rentrés tôt

■ De gauche à droite : Carole Lemay, Erika-Annalisa Sagh, Catherine Laplante, Janey Giroux et Joëlle Nadeau.



SERGE BRICAULT

en avant-midi avec le sourire aux lèvres. Mais là les conditions sont tout autres, soit un ciel d'azur sans vent et une température fraîche pour ne pas dire froide qui nous font augurer le pire. Cependant John semble confiant, ayant aperçu de bonnes concentrations d'oiseaux dans certains champs qui laissaient espérer plusieurs bonnes passes rendu au matin. «Demain ça va rentrer, ne t'en fais pas», me dit-il à notre retour à l'hôtel, alors que nous nous préparons pour un bon repas avant d'aller nous coucher.

Après une bonne nuit de sommeil, nous nous rendons au quartier général de Magnum Hunts où nous rencontrons nos guides accompagnateurs ainsi que madame et monsieur Lafarge du Chenil de la Rivière Blanche, chargés de notre rapporteur canin pour la journée. La noirceur, les casquettes et les survêtements de camouflage masquent les traits des femmes qui ne semblent faire aucun cas de leur apparence en pareille compagnie. Les filles sont venues chasser.

Tous et toutes s'attellent à la tâche de charger la remorque de quelques douzaines d'appelants plein corps avant de se diriger vers notre site de chasse. Rendu sur place, lampes frontales allumées, tout le monde participe aussi à la disposition des appelants dans le champ de maïs rasé sous la supervision de John, puis des caches tombeau pour deux guides et cinq chasseurs. Une fois tout en place, John prend soin de positionner chaque chasseuse selon ses habiletés et expériences, et il ne reste plus

qu'à attendre l'heure légale pour commencer à chasser.

Quelques minutes passent et bientôt les premières silhouettes se découpent à l'horizon, juste avant que nos guides commencent à effectuer une longue série d'appels pour attirer leur attention. L'effet est quasi instantané, déjà on peut voir les oiseaux modifier légèrement leur trajectoire pour se diriger vers nous. Nous nous cachons tous dans nos caches pour attendre l'ordre fatidique de tirer que John va nous donner dès

que les oiseaux seront à portée de tir. Cette première volée de bernaches du Canada n'a pas idée de la lignée de tireuses qui les attend.

Durant le souper d'hier, j'ai eu l'occasion de mieux connaître les chasseuses que j'accompagne pour cette expédition. J'ai d'abord rencontré Janey Giroux, 61 ans, résidente de Beloeil. Cette Anglaise d'origine est copropriétaire d'une ferme équestre et n'a abordé la chasse et le tir qu'il y a une quinzaine d'années. Alors qu'elle était âgée de 46 ans, son mari l'a convaincue de suivre un cours de tir au pigeon d'argile auquel il l'avait inscrite malgré elle. Elle admet avoir tenté l'expérience à reculons, n'aimant pas particulièrement le contact des armes à feu. Mais après sa première expérience, elle y a pris goût, appréciant d'être à l'extérieur, de pouvoir socialiser avec les autres tireurs et parfois mieux performer que les hommes. Mme Giroux aime les défis.

Elle ne voulait pas tirer sur les jolis animaux qu'elle voyait un peu partout comme

les chevreuils, mais elle ne ressentait aucun remord à tirer sur des oiseaux. Elle a donc participé à plusieurs sorties de sauvagine avec son mari et la accompagné lors d'un safari en Afrique. Elle voulait participer au voyage seulement pour voir du pays, n'ayant aucune intention de chasser les bêtes remarquables qu'on y trouve. Un beau matin, son mari est revenu d'une sortie de chasse avec un gigantesque sanglier sauvage comme trophée. Janey a trouvé cette bête particulièrement dégoûtante et a annoncé à son mari : «Je pourrais tirer sur ça sans problème.» M. Giroux a donc saisi l'occasion pour initier sa femme à la chasse au gros gibier, et un peu plus tard elle récoltait son premier sanglier. Forte de cette expérience, elle a continué à accompagner son mari partout où il va chasser et elle se dit aujourd'hui chasseuse de tout gibier à poil et plume.

Ensuite, je me suis entretenu avec Catherine Laplante, 39 ans, de Montréal. Cette économiste diplômée de l'Université de

Montréal travaille à la firme Dessau-Soprin depuis 14 ans et a commencé à chasser à l'âge de 27 ans. C'est son frère qui l'a initiée lors d'une roue du roi au faisan avant de l'amener à sa première sortie à l'oie blanche. Elle se dit maintenant amatrice de «plume», et depuis deux ans elle chasse la sauvagine deux à trois fois par semaine dans la région de Sorel en compagnie de son frère. Cette année, elle veut s'en prendre au gros gibier, question de vivre de nouvelles expériences.

J'ai aussi rencontré Joëlle Nadeau, 22 ans, aussi de Montréal. Cette mannequin à temps partiel étudie en neurobiologie à l'Université Concordia et en était à sa première expérience à la chasse à l'outarde. Elle a été initiée au monde de la chasse par son père qu'elle suivait partout étant petite. M. Nadeau était un bourreau de travail et son emploi faisait en sorte qu'il était souvent parti, alors quand il revenait à l'automne pour la chasse, Joëlle passait tout son temps avec lui en forêt à l'accompagner.

Dès l'âge de 12 ans elle a réussi tous les cours nécessaires de maniement d'armes à feu et de sécurité pour obtenir le droit d'aller chasser avec son père.

Même si, depuis ce temps, les seuls gibiers qu'elle ait récoltés soient des gélinottes et des lièvres, elle soulignait avoir participé à une expédition de chasse à l'original. Elle planifiait sa première sortie au cerf de Virginie dans les mois à venir, et avait également entrepris de s'entraîner au tir à l'arc pour passer l'examen et pouvoir chasser avec cet engin. En ses propres mots, elle est une vraie «mordue».

Finalement, c'est avec Erika-Annalisa Sagh, 16 ans, de Laval, que j'ai conclu ma série d'entrevues. Cette étudiante du secondaire 5 ayant comme ambition de devenir actrice en était déjà à sa deuxième expérience de chasse à la bernache. Elle a fait ses débuts à la chasse avec différents membres de sa famille dès ses 12 ans. Deux ans plus tard elle a commencé à trapper le lièvre au collet, activité qu'elle affectionne particulièrement.

Cette jeune fille dont le cœur fond à la simple vue d'une vache pourrait, à première vue, sembler trop tendre pour se prêter à la chasse, mais une fois confrontée au gibier elle affirme devenir aussi prédatrice qu'une lionne. Erika a d'ailleurs fait ses premières armes à la chasse au canard pour ensuite se tourner vers les oies et les bernaches. L'année précédente, elle était allée avec son père chasser le chevreuil en Pennsylvanie, où elle est passée à un cheveu de récolter son premier cervidé. L'expérience l'a tellement enivrée qu'elle affirme sans équivoque préférer la chasse des gros gibiers à celle des oiseaux à plume.

Les femmes et la chasse

Erika, Joëlle, Catherine et Janey ne sont pas les seules femmes en Amérique à affectionner les activités de tir et de chasse. Elles illustrent une tendance croissante voulant que de plus en plus de femmes prennent le chemin des bois l'automne venu, accompagnées d'hommes ou non, pour aller chasser la panoplie de gibiers disponible.

Les femmes n'ont pas toujours été acceptées dans la confrérie des chasseurs. Mark Damian Duda, un dirigeant de la chaîne américaine de magasins Bass Pro Shops, a d'ailleurs affirmé qu'il faut un



GUY SAUVÉ

■ Des tableaux de chasse comme celui de Katy Foucault et ce gros buck deviendront de plus en plus fréquents avec l'augmentation de la popularité de la chasse chez les femmes.

chasseur pour créer un chasseur et que presque tous sont initiés à cette activité avant l'âge de 20 ans par un proche parent nécessairement de sexe mâle. Depuis longtemps, les hommes ont tenté de s'accaparer l'activité de saint Hubert en adoptant des idéaux à tendance sexiste. «Les femmes ne peuvent devenir des chasseuses ou pêcheuses convenables, ou encore pourchasser sans quelconque comportement excentrique les oiseaux et les quadrupèdes en forêt.» Telle était la pensée, largement partagée par la gente masculine de l'époque, de l'écrivain Wilson Flagg qui rédigea ces mots dans les pages du mensuel *Atlantic Monthly* en 1871.

Même soixante ans plus tard, l'opinion publique (celle des hommes surtout) continuait à décourager les femmes de se lancer dans les activités de tir et de chasse comme en témoignent les propos d'un écrivain anonyme de l'Ouest américain vers 1930. «Ce n'est pas dans les femmes que l'esprit du pionnier se loge; l'horizon ne les appelle pas; les montagnes et rivières sont pour elles des obstacles, et non une invitation à l'exploration. Ce ne sont que les hommes qui ont travaillé à traverser les prairies, les femmes n'ont jamais eu plus à dire à ce sujet que les chevaux qui tiraient les caravanes dans lesquelles elles étaient assises.»

Tout cela n'était bien entendu que mensonge. Des témoignages historiques ont

toujours indiqué que les femmes de l'époque étaient très adroites au tir et à la chasse pour une raison fort simple : elles devaient pouvoir se débrouiller seules quand les hommes partaient ou étaient cloués au lit par la maladie. Les descendantes de Diane, la déesse romaine de la chasse, ont continuellement marqué l'histoire, dont la plus connue de ce côté-ci de l'océan, Annie Oakley surnommée «Little Sure Shot» par Buffalo Bill Cody. Elle naquit sous le nom de Phoebe Ann Mosey et dut commencer à chasser bien avant l'âge de 10 ans pour aider à nourrir sa famille. Ces femmes furent les premières à proclamer leur égalité avec le sexe «fort».

L'historien Daniel Justin Herman écrivait ceci dans le *Magazine of Western History* paru à l'automne 2005. «Une fois que les femmes devinrent chasseuses, la participation au suffrage n'était pas loin derrière. L'idée maîtresse était que si les femmes étaient assez fortes pour chasser, elles étaient certainement assez fortes pour entrer en politique et en affaires. Pour les femmes, le droit de chasser pouvait être une métaphore de leur droit à la citoyenneté, comme pour les hommes à l'époque féodale.»

Les femmes pratiquent la chasse pour les mêmes raisons que les hommes et en tirent les mêmes motifs de satisfaction, à quelques différences près. L'écrivaine

■ Que les femmes participent plus à la chasse signifie que ce sport devient non seulement une activité père-fils, mais bien une activité familiale.





CLAUDE BEAUPRÉ

■ Les femmes vont à la chasse depuis aussi longtemps que les hommes, même si ça n'a pas toujours été globalement accepté. De nos jours, ce sont plusieurs millions de femmes qui retrouvent leur Diane intérieure chaque année.

américaine Pam Houston écrit de la chasse : «... j'essaie de ne pas songer qu'au moment de tuer, mais surtout à la chasse elle-même, qui est une œuvre d'art, un exploit de l'imagination, une envolée de l'esprit, et un test de patience sans fin et d'habileté. Pour

chasser un animal avec succès il faut penser comme un animal, se déplacer comme un animal, monter au sommet de la montagne juste pour redescendre de l'autre côté, et toujours observer, et attendre, et observer. Pour bien chasser il faut à la fois

être le poursuivant et le poursuivi. Le procédé est circulaire, et féminin également, comme donner naissance, ou danser. Une chasse, à son meilleur, devrait sembler vue des airs à un ballet méticuleusement chorégraphié.»

Peu d'hommes, probablement, trouveront dans cet énoncé la description exacte de ce qu'ils perçoivent de la chasse. En même temps, plusieurs y décèleront un sens primaire qui est partagé par tous ceux et celles qui pratiquent cette activité.

Et de nos jours?

Au cours des dernières années, les normes de sécurité visant les armes à feu ont été resserrées et plusieurs organismes ont joué de concert pour redorer l'image du tir sportif et de la chasse, ce qui a fait en sorte que les femmes forment aujourd'hui le groupe démographique qui croît le plus dans l'ensemble des tireurs sportifs et dans celui des acheteurs d'armes à feu.

Au Canada, Statistique Canada révèle qu'entre 1991 et 1996 le pourcentage de chasseuses a augmenté de 10 à 15 %. Aux États-Unis, le pourcentage des femmes qui chassent a plus que doublé entre 1985 et 1990, passant de 1,3 à 2,7 %. En 1997, il y avait plus de 2 millions de femmes qui chassaient, et la tendance s'est poursuivie dans les années subséquentes.

En 2002, les revues américaines populaires *Field & Stream* et *Outdoor Life* ont connu une augmentation du lectorat féminin de 17 et 26 % respectivement par rapport à l'année précédente, ce qui représentait près de 800 000 lectrices de plus. Dernièrement, dans une étude parue en octobre dernier, on constatait que depuis 2001, il y avait 75 % plus de femmes qui chassaient et 50 % plus de femmes qui pratiquaient le tir sportif sur cible. Ces données se traduisent par plus de 3 millions de chasseuses et plus de 5 millions de tireuses sur cible.

Toutes ces femmes représentent également un peu plus de 15 % du marché du tir, de la chasse et des armes à feu, ce qui équivaut à environ 420 millions \$ en transactions l'an dernier. Les femmes se lancent aussi dans la chasse à l'arc en grand nombre, avec une augmentation de 176 % au cours des cinq dernières années, ce qui porte leur nombre à 786 000. Les groupes d'âges qui s'intéressent le plus à ces

ACTIVITÉ		TENDANCE DE LA PARTICIPATION FÉMININE 2001-2005 AUX ÉTATS-UNIS
Chasse		+ 75 %
Type d'arme	Arme à feu	+ 72 %
	Arc et arbalète	+ 176 %
Tir sur cible		+ 50 %
Type d'arme	Fusil	+ 16 %
	Arme de poing	+ 33 %
	Carabine	+ 53 %
	Carabine à air comprimé	+ 55 %

diverses activités sont les 18-24 ans, suivis de près par les 35-44 ans.

À la source de cette hausse

Plusieurs programmes conçus pour introduire les femmes à la chasse et au tir existent chez nous et chez nos voisins du sud, et les fabricants produisent de plus en plus de produits leur étant destinés. Et toujours plus de femmes découvrent que la chasse et le tir sont d'excellentes activités familiales.

Au Canada, une pléiade d'associations et de clubs de tir et de chasse et pêche encouragent les femmes à se joindre à eux par

■ Les nombreux organismes et associations sont les principaux responsables de la montée en flèche de la popularité de la chasse chez les femmes. Ils offrent notamment des ateliers de formation portant sur un grand nombre de sujets passant de la conduite sécuritaire d'un VTT aux façons appropriées d'appeler l'original.

MICHEL THERRIEN



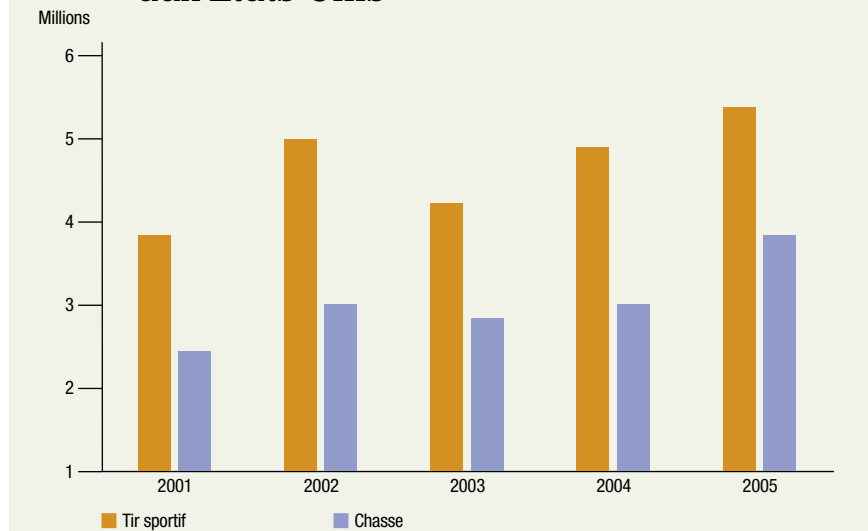
MICHEL HATIN

■ Chez les femmes, les groupes d'âge les plus intéressés à aller à la chasse sont ceux des 18 à 24 ans et 35 à 44 ans. Laura Desautels, qui n'en est pas à son premier gros buck, illustre bien cette tendance.

le biais de conférences, séminaires et programmes adaptés pour elles. En Ontario, le programme Women in the Outdoors lancé par la National Wild Turkey Federation américaine prend de l'expansion. Au cours d'un week-end, les femmes peuvent recevoir des formations avancées sur divers sujets allant de la sécurité dans l'emploi d'un VTT à la pratique de l'archerie ou le canotage pour finir avec une séance d'information sur l'appel de l'original. D'autres programmes semblables, tels le Women's Outdoor Weekends (WOW) lancé par l'Ontario Federation of Anglers and Hunters (OFAH) et les sessions Becoming an Outdoors Woman (BOW), concept d'origine américaine encore une fois, sont très populaires un peu partout en Amérique.

Ce dernier programme, notamment, s'est rapidement développé depuis ses débuts en 1990 dans l'État du Wisconsin, et on l'offre maintenant dans 42 États américains, six provinces canadiennes (Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Île-du-Prince-Édouard, Terre-Neuve, Manitoba, Colombie-Britan-

Participation des femmes à la hausse aux États-Unis



nique) et même en Nouvelle-Zélande. Il s'agit d'un atelier qui se déroule durant une fin de semaine. Les cours portent sur la base du tir, de la chasse, de la pêche, du camping, de l'orientation en forêt, de l'écologie et de l'emploi des cartes et boussole. La seule constante est que les sujets sont choisis en fonction des besoins et intérêts des femmes de chaque province ou État.

Au Québec, la Fédération québécoise de la faune (FQF) s'est jointe à Via Rail pour mettre sur pied en 1999 un programme similaire qui s'appelle Fauniquement femme. Chaque année, les femmes inscrites se réunissent pour une période de trois jours et participent à une variété d'ateliers où on leur transmet des connaissances de base sur les différentes activités de pêche, de chasse et de plein air.

Parmi les différents fabricants, plusieurs se sont empressés de répondre aux besoins de cette nouvelle clientèle en pleine croissance en produisant des vêtements de chasse à motif de camouflage dessinés pour les femmes, des crosses de fusil et de carabine plus courtes, des armes moins lourdes et des munitions à puissance contrôlée pour réduire les effets du recul. Il y a cinq ans, Beretta se lançait dans la production de vêtements de chasse pour femme alors que personne d'autre ne le faisait. Peu après, Browning a emboîté le pas avec sa ligne vestimentaire XPO pour elle et l'arrivée

sur le marché du fusil Golden Clays généreusement garni de gravures à connotation féminine subtile qui lui confère une allure rehaussée convenant parfaitement au fusil de madame.

Du changement

L'engouement des femmes pour la chasse arrive à point, car depuis plusieurs années

déjà le nombre de chasseurs diminue. Par exemple, aux États-Unis en 2001, le U.S. Fish and Wildlife Service rapportait que seulement 13 millions d'Américains détenaient leur permis de chasse, une baisse de 22,2 % par rapport à la meilleure année enregistrée en 1982 alors que l'activité avait attiré 16,7 millions de gens.

Plus près de nous, en Colombie-Britannique, le nombre de permis vendus l'an passé n'était que de 83 701, très loin des 174 000 permis émis en 1981. En réponse à cette statistique, le ministère de l'Environnement de la province a annoncé son intention d'enrôler 20 000 nouveaux chasseurs d'ici 2014 en étendant ses efforts non plus qu'aux hommes mais aussi aux jeunes et aux femmes. On prévoit également réviser le Wildlife Act, pour la première fois en 25 ans, et augmenter l'âge junior de chasse de 14 à 18 ans, ce qui permettra à plus de jeunes de chasser pour 7 \$ au lieu du tarif adulte de 32 \$. La chasse rapporte 48 millions \$ à

l'économie de la Colombie-Britannique chaque année, et chaque province canadienne vit une situation semblable. L'arrivée d'un nombre important de femmes dans le milieu est donc bienvenue.

Par ailleurs, de nombreux pourvoyeurs apprécient encore plus les groupes de femmes à l'automne. Ils observent qu'elles sont très prudentes, qu'elles attendent pour bien placer leur tir sur le gibier (ce qui réduit considérablement le nombre de bêtes blessées et non retrouvées) et qu'elles sont moins bruyantes que les hommes, cherchant moins à faire la fête le soir venu.

Tout cela explique pourquoi la première volée de bernaches qui s'est amenée près de nos têtes a été accueillie avec une telle efficacité. Dès le cri de notre guide, les quatre canons étaient levés vers le ciel à la recherche de plumes noires et blanches. Les oiseaux sont tombés du ciel l'un après l'autre et les cris de joie, d'encouragement et de félicitations se sont fait entendre dès que le dernier sur-

vivant s'est trouvé hors de portée. Les quatre chasseuses que j'accompagnais sont d'excellentes tireuses, et elles méritaient amplement les accolades qu'elles se sont distribuées.

Voilà donc que le visage de la chasse change, évolue, au même titre que tout le reste. La présence accrue de femmes à la chasse ne peut qu'avoir des effets positifs. Les chasseurs sont très souvent les environnementalistes les plus avertis, désirant toujours préserver l'héritage qu'ils ont reçu de leurs anciens pour le transmettre à leurs prochains. Également, avoir plus de femmes qui accompagnent leur homme en forêt (ou l'inverse!) ne peut qu'avoir des répercussions positives sur le couple et sur l'intégrité de la famille. Imaginez celle que vous aimez avec son trophée tant attendu, vous regardant avec un grand sourire tandis que des étoiles de joie brillent dans ses yeux, et vous me direz ce que vous pensez des femmes qui chassent. 🇺🇸

■ *Les chasseuses étaient aussi rapides et efficaces que leur guide pour accueillir les noires et blanches quand elles arrivaient à portée de fusil.*

